

L'HISTOIRE URBAINE EN AFRIQUE : UNE PERSPECTIVE OUEST- AFRICAINNE

Laurent Fourchard

Société française d'histoire urbaine | « [Histoire urbaine](#) »

2004/1 n° 9 | pages 129 à 144

ISSN 1628-0482

ISBN 2914350090

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2004-1-page-129.htm>

Pour citer cet article :

Laurent Fourchard, « L'histoire urbaine en Afrique : une perspective ouest-africaine
», *Histoire urbaine* 2004/1 (n° 9), p. 129-144.

DOI 10.3917/rhu.009.0129

Distribution électronique Cairn.info pour Société française d'histoire urbaine.

© Société française d'histoire urbaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'histoire urbaine en Afrique : une perspective ouest-africaine¹

Avec seulement une vingtaine d'année d'existence, l'histoire urbaine apparaît comme un champ relativement nouveau des recherches en Afrique. Cet article souhaiterait contribuer aux questionnements principaux relatifs à l'histoire urbaine du continent africain tel qu'ils ont pu être abordés par certains historiens et anthropologues depuis 1980², avec comme exigence principale de se référer, autant que faire se peut, au processus d'urbanisation de l'Afrique de l'Ouest. Chandler et Fox ont montré que les zones de développement urbain en Afrique tropicale, entre 1200 et 1800, étaient, à l'exception de la moyenne vallée du Nil, du Soudan et des montagnes éthiopiennes, essentiellement localisées en Afrique de l'Ouest³. Malgré une histoire urbaine commune et ancienne, fondée principalement depuis le xv^e siècle sur la vitalité des réseaux commerciaux qui reliaient les cités entre elles, les études urbaines régionales sont encore limitées en nombre. De fait, les ouvrages généraux sur l'histoire de l'urbanisation et des villes en Afrique sont soit continen-taux⁴, soit chronologiques, notamment avec une entrée sur le monde

1. Je remercie Odile Goerg, Catherine Coquery-Vidrovitch et les lecteurs anonymes de *Histoire Urbaine* pour leurs commentaires et remarques.

2. Andrew Burton, «Urbanisation in Eastern Africa: a historical overview», Andrew Burton (édité par), *The Urban Experience in Eastern Africa, C. 1750-2000*, Nairobi, British Institute for Eastern Africa, 2002, p. 1-28. Catherine Coquery-Vidrovitch, «The process of urbanization in Africa from the origins to independence: an overview paper», *African Studies Review*, 33 (4), 1991, p. 1-99. David Anderson et Richard Rathbone, *Africa's Urban Past*, Oxford, James Currey, 2000. John D. Y. Peel, «Urbanization and urban history in West Africa», *Journal of African History*, 21, 1980, p. 269-277.

3. Tertius Chandler et Gerald Fox, *3 000 Years of Urban Growth*, New York and London, Academic Press, 1974, p. 50-56.

4. Catherine Coquery-Vidrovitch (sous la direction de), *Processus d'urbanisation en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1988, 2 vols. Catherine Coquery-Vidrovitch, *Histoire des villes d'Afrique noire*

colonial⁵ alors que les approches régionales sont pauvres historiquement⁶. La principale synthèse sur les villes précoloniales de l'Afrique souligne pourtant la diversité des réseaux urbains et l'ancienneté des processus d'urbanisation à l'œuvre dans cette région⁷. Les villes du delta intérieur du Niger antérieures au xv^e siècle, les cités de l'islam, les ports négriers et les villes du xix^e siècle, plus nombreuses et plus grandes, témoignent d'une solide tradition urbaine qui n'a pas d'équivalent en Afrique sub-saharienne. À la veille de la conquête coloniale, Ibadan et Kano comptent 100 000 habitants, les pays haussa et yoruba disposent de réseaux urbains hiérarchisés tandis qu'un chapelet de petites et moyennes villes égrène les routes méridiennes du commerce régional. L'histoire des villes d'Afrique de l'Ouest paraît ainsi, à première vue, fort différente de son historiographie. Cette singularité impose de s'interroger sur les particularités historiographiques des études urbaines de cette région. En rappelant au préalable pourquoi cette histoire a été si longtemps négligée par les historiens.

Un champ de recherche longtemps ignoré

La plupart des historiens reconnaissent que l'histoire urbaine en Afrique ne peut être considérée comme un champ de recherche à part entière avant la fin des années 1970. Deux raisons apparaissent déterminantes : d'une part, la focalisation sur les questions politiques et économiques des indépendances aux années 1970 qui a *de facto* écarté les questions urbaines des discussions historiques ; d'autre part, l'arrivée tardive de l'histoire urbaine dans les traditions historiographiques occidentales.

– *des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993. Basil Davidson, *Lost Cities of Africa*, Boston, Little Brown and Cie, 1959. Robert W. Hull, *African Cities and Towns before the European Conquest*, New-York, Norton and Co, 1976. Anthony O'Connor, *The African City*, London, Hutchinson University, 1983. Jacqueline Poinot, Alain Sinou, Jaroslav Stenardel, *Les villes d'Afrique noire entre 1650 et 1950. Politiques et opérations d'urbanisme et d'habitat*, Paris, Documentation Française, 1989. James D. Taver (édité par), *Urbanization in Africa. A Handbook*, Greenwood Press, Westport, London, 1994. D. Anderson et R. Rathbone, *Africa's Urban Past*, *op. cit.*

5. Robert Home, *Of Planting and Planning. The Making of British Colonial Cities*, London, E&F Spon, 1997. Anthony D. King, *Colonial Urban Development. Culture, Social Power and Environment*, London, Routledge & Kegan Paul, 1976. Anthony D. King, *Urbanism, Colonialism and the World-Economy. Cultural and Spatial Foundations of the World Urban System*, London, Routledge, 1990. Robert Ross et Gerard J. Telkamp, *Colonial Cities. Essays on Urbanism in a Colonial Context*, Dordrecht, Martinus Nijhoff Publishers, 1985.

6. Kenneth Lindsay Little, *West African Urbanization: a Study of Voluntary Associations in Social Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1965. Josef Gugler et William Flanagan, *Urbanization and Social Change in West Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

7. C. Coquery-Vidrovitch, *Histoire des villes*, *op. cit.*, p. 59-71, 116-217, 238-286.

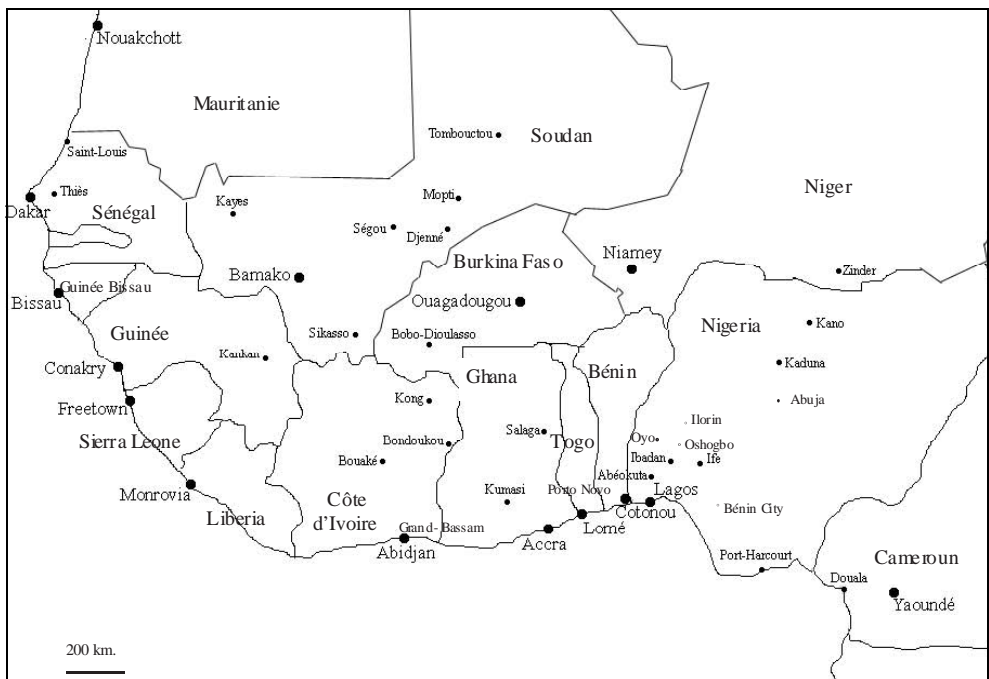
D'après Jean-Luc Pinol, deux livres majeurs ont donné naissance à deux nouvelles traditions d'histoire urbaine aux États-Unis et en Grande-Bretagne: *Victorian Suburb: a Study of the Growth of Camberwell* écrit en 1961 par James H. Dyos et *Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth-Century City* de Stephan Thernstrom (1964) fondateur de la 'New Urban History' qui s'est intéressé aux processus de mobilité sociale en ville⁸. La nouveauté de l'approche de Dyos est d'avoir voulu faire de la ville un objet d'étude et non plus seulement un cadre d'analyse. Au même moment en France, l'École des Annales s'intéressait davantage au développement des villes. Globalement, la ville passa de cadre à objet d'étude entre les années 1960 et 1970, puis d'une approche systémique à une approche centrée sur les communautés et les identités dans les années 1980 et 1990, notamment pour la période moderne qui joua un rôle décisif dans l'essor de l'histoire urbaine en France⁹. Si les années 1960 et 1970 marquent ainsi le point de départ de nouvelles études urbaines en Occident, ce champ n'intéressait pas encore la recherche historique en Afrique. De fait, les principaux débats qui s'emparent du continent avant et après les indépendances (entre les années 1950 et 1970) négligèrent presque entièrement la question urbaine. Un bref résumé de ces orientations historiographiques, bien connues par ailleurs, suffira ici à éclairer notre propos¹⁰.

Du milieu du XIX^e siècle à la moitié du XX^e siècle, les villes ne firent que rarement l'objet d'études savantes. Les sociétés ethnographiques qui se constituaient en Europe depuis le XIX^e siècle cherchaient à mieux comprendre le fonctionnement des groupes dits ethniques notamment par une étude approfondie des structures de la parenté, du pouvoir et de la vie religieuse. Le biais ethnique, l'approche historique et la préférence pour les campagnes laissèrent peu de place à la

8. Jean-Luc Pinol, «La ville des historiens» dans Thierry Paquot, Michel Lussault et Sophie Body-Gendrot, *La ville et l'urbain. L'état des savoirs*, Paris, Ed. La Découverte, 2000, p. 38-9. Sur le rôle des historiens des années cinquante et soixante dans le renouvellement de l'histoire urbaine en Grande Bretagne, voir Peter Clark, «La fabrication de la *Cambridge Urban History of Britain*», *Histoire Urbaine*, 6, 2002, p. 161-174.

9. J.-L. Pinol, «La ville», *op. cit.*, p. 39-40, Bernard Lepetit, «La ville moderne en France. Essai d'histoire immédiate», dans J.-L. Biget et J.-C. Hervé (coordonné par), *Panoramas Urbains. Situation de l'histoire des villes*, Fontenay Saint-Cloud, ENS Éditions, 1995, p. 184-196.

10. On se reportera aux ouvrages et articles suivants: Bogumil Jewsiewicki, *African historiographies*, Beverly Hill, Sage, 1986. Caroline Neale, *Writing "Independent History"*, *African Historiography, 1960-1980*, Westport, London, Greenwood Press, 1987. Catherine Coquery-Vidrovitch, «Histoire coloniale et décolonisation. Le cas impérial français», Catherine Choquet, Olivier Dollfus, Étienne Le Roy, Michel Vernières (sous la direction de), *État des savoirs sur le développement. Trois décennies de sciences sociales en langue française*, Karthala, 1993, p. 19-43. Mamadou Diouf, «Entre l'Afrique et l'Inde: sur les questions coloniales et nationales. Écritures de l'histoire et recherches historiques», Mamadou Diouf (sous la direction de), *L'historiographie indienne en débat. Colonialisme, Nationalisme et sociétés postcoloniales*, Paris, Karthala - Sepsis, 1999, p. 5-35.



Principales villes d'Afrique occidentale au xx^e siècle

ville. Celle-ci se réduisait donc, à partir de la fin du xix^e siècle, à la vision qu'en avaient les administrateurs, soit essentiellement un lieu de détribalisation¹¹. La thèse de la détribalisation des sociétés précapitalistes, si elle s'atténua au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, se maintint au-delà des indépendances notamment dans le monde anglophone¹². Néanmoins, la crise économique des années 1930, la croissance urbaine à partir des années 1940, puis l'essor des partis politiques de masse et du nationalisme changèrent ces perceptions premières. Les villes furent davantage considérées comme des lieux de changement rapide de sociétés africaines en voie de modernisation. Cet héritage fut très présent dans les premières enquêtes monographiques menées dans les années cinquante et soixante, où les villes dites « modernes » furent généralement opposées à des campagnes dites « traditionnelles ». Alors que le dualisme ville/campagne était abandonné ailleurs, ce lieu commun se développait en Afrique et en Asie où les villes coloniales étaient perçues comme des implantations étrangères distinctes de leur environnement¹³.

11. Ce discours fut certainement davantage marqué dans les régions d'Afrique les moins urbanisées du xix^e siècle soit l'Afrique centrale, australe et orientale. Sur l'Afrique orientale, voir la récente synthèse de A. Burton, « Urbanisation », *op. cit.*

12. Monique Bertrand, « Les villes secondaires d'Afrique noire (1970-1997) », *Bibliographies du CEAN*, n° 8, Bordeaux, 1997, p. 10.

13. John Parker, *Making the Town. Ga State and Society in Early Colonial Accra*, Oxford, James Currey, 2000, p. xxi.

Les réactions à la littérature coloniale et ethnographique furent vigoureuses dès les années 1950. Il y eut bien sûr un consensus pour répudier les théories coloniales des sociétés africaines statiques mais les deux principales tendances historiographiques des années 1950 aux années 1970 ne se préoccupaient pas de questions urbaines : d'une part, les tenants de la théorie de la dépendance engageaient le débat sur les notions de centre et de périphérie du monde capitaliste et conceptualisaient les processus de transition au capitalisme et les modes de production africains¹⁴ ; d'autre part, au sein des premières universités africaines (Ibadan au Nigeria, Legon au Ghana, Makerere en Ouganda et Dakar au Sénégal), la priorité était de construire une histoire nationale et de recouvrer une dignité historique dénigrée par des décennies d'histoire coloniale et d'ethnographie historique¹⁵. La production historique du continent fut donc dominée pendant deux décennies par une perspective nationaliste qui insista essentiellement sur l'histoire précoloniale et sur la résistance au colonialisme. La période coloniale était alors largement suspecte dans les études sur l'Afrique¹⁶. Parce que les débats étaient largement accaparés par les théories de la dépendance, les problématiques de la résistance et du nationalisme et plus généralement par l'histoire politique et macro-économique, la plupart des historiens ne percevaient pas encore l'intérêt d'une histoire urbaine et plus généralement d'une histoire sociale. La plupart du temps, ils passaient à travers la ville, sans être concernés par les processus d'urbanisation¹⁷.

Finalement, les travaux historiques les plus originaux du moment vinrent des sociologues, des géographes et des anthropologues. Le fameux *Sociologie des Brazzavilles noires*, écrit par Georges Balandier en 1955 à partir d'archives et d'enquêtes sociologiques fut un des premiers ouvrages à saisir les changements sociaux et culturels dans les quartiers noirs d'une ville coloniale¹⁸. Le géographe Jean Dresch donnait dès 1950 la

14. C. Coquery-Vidrovitch, « Histoire coloniale », *op. cit.*, p. 28-30. Voir dans cette lignée de travaux, Catherine Coquery-Vidrovitch, « Recherches sur un mode de production africain », *La Pensée*, 144, 1969, p. 61-78. Samir Amin, *L'Afrique de l'Ouest bloquée. L'économie politique de la colonisation, 1880-1970*, Paris, Éd. de Minuit, 1971. Claude Meillassoux (sous la direction de), *The Development of Indigenous Trade and Markets in West Africa*, London, Oxford University Press, 1971.

15. M. Diouf, « Entre l'Afrique », *op. cit.*, p. 10-14. C. Neale, *Writing independent*, *op. cit.*, p. 9. Jacob F. Ade Ajayi, « African History at Ibadan », dans Anthony Kirk-Greene (édité par), *The Emergence of African History at British Universities*, Oxford, Worldview Publications, 1995, p. 91-107. Toyin Falola, *Nationalism and African Intellectuals*, Rochester, University of Rochester Press, 2001, p. 223-260.

16. Frederick Cooper, « Divergence et convergences : vers une relecture de l'histoire coloniale africaine », dans M. Diouf, *L'historiographie indienne*, *op. cit.*, p. 443.

17. D. Anderson et R. Rathbone, *Africa's urban past*, *op. cit.*, p. 11.

18. Georges Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, 1955, réed. Presses des Sciences Politiques, 1985.

première vue d'ensemble de l'histoire des villes d'Afrique occidentale française alors que son homologue nigérian, Akin Mabogunje, écrivait l'ouvrage de référence sur l'histoire des villes nigérianes avant et pendant la colonisation¹⁹. Finalement, les anthropologues démontraient, à rebours des discours coloniaux de la première moitié du xx^e siècle, que la ville, loin d'être un lieu de détribalisation, était, dans un contexte d'après luttes politiques, un cadre de création et de réactivation des identités ethniques, notamment dans les villes d'Afrique de l'Ouest²⁰.

Naissance de l'histoire urbaine : le primat de l'histoire sociale et politique

En dépit de ces premiers succès, le réel envol de l'histoire urbaine africaine ne peut être réellement daté que de la fin des années 1970²¹. C'est en partie grâce à la Nouvelle histoire sociale que l'histoire urbaine fut « découverte » par les historiens. Cette histoire s'intéresse à la manière dont les Africains ont modelé la ville et comment l'urbanisation influença les pratiques sociales africaines.

L'histoire du travail joua un rôle déterminant dans cette naissance. L'émergence d'une classe de travailleurs dans les villes coloniales fit l'objet d'une nouvelle approche historique dès les années 1970²². Cette littérature, longtemps dominée par le développement des syndicats ouvriers et des conflits du travail, glissa progressivement vers de nouvelles interrogations sur les conditions de vie citadine. L'environnement urbain (logement, voisinage et quartier), les interrogations sur la formation et la délimitation d'un groupe social, enfin le développement de nouvelles identités citadines donnèrent naissance aux premiers classiques d'histoire urbaine²³. L'essentiel de ces ouvrages ne concernaient cependant pas

19. Jean Dresch, « Villes d'Afrique occidentale », *Cahiers d'Outre-Mer*, 11, 1950, p. 200-230. Akin Mabogunje, *Urbanisation in Nigeria*, New-York, University of London Press, 1968.

20. Michael Banton, *West African City: A Study of Tribal Life in Freetown*, London, Oxford University Press, 1957. Abner Cohen, *Custom and Politics in Urban Africa: a Study of Hausa Migrants in Yoruba Towns*, London, University of California Press, 1969. Leonard Plotnicov, *Strangers to the City: Urban Man in Jos, Nigeria*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1967.

21. J. Peel, « Urbanisation », *op. cit.*, p. 269-277.

22. Voir le bilan de ces questions dans Jean Copans, Michel Agier et Alain Morice (sous la direction de), *Classes ouvrières d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 1987. Catherine Coquery-Vidrovitch, « A History of African Urbanization – Labour, Women and Informal Sector: A Survey of Recent Studies » dans S. Datta (édité par), *Third World Urbanization: Re-Appraisals and New Perspectives*, Stockholm, 1990, p. 75-89. Bill Freund, « Labor and labor history in Africa: a review of the literature », *African Studies Review*, 27 (2), 1984, p. 1-58.

23. Belinda Bozzoli (édité par), *Labor, Townships and Protest: Studies in the Social History of*

l'Afrique de l'Ouest en raison de la sous-industrialisation de la région et de la quasi absence de classe ouvrière.

Presque simultanément, John D. Peel suggérait dès 1980 d'approfondir la relation entre citadins et vie politique notamment en Afrique de l'Ouest, alors que Catherine Coquery-Vidrovitch, en 1991, estimait nécessaire de combiner les traditions anthropologiques anglo-saxonnes à l'approche géographique francophone pour mieux rendre compte de la complexité des sociétés urbaines²⁴. Espaces et sociétés urbaines d'une part, politiques et sociétés d'autre part, devinrent deux axes de recherche importants dans l'histoire des villes contemporaines, notamment en Afrique de l'Ouest.

De toute évidence, les villes jouèrent un rôle de premier plan dans la formulation de nouvelles identités politiques. En Afrique de l'Ouest, le petit demi-siècle qui sépare la conquête coloniale, des mouvements politiques des années 1940 constitue à cet égard une période particulièrement féconde en remodelage politique. Les « citoyens » sénégalais des Quatre Communes (Saint-Louis, Gorée, Dakar, Rufisque), les Créoles de Freetown et les Afro-Brésiliens de Lagos, d'Abéokuta ou de Porto Novo témoignent de la naissance d'une vie politique précoce dominée par un milieu d'intermédiaires culturels qui investirent, selon des modalités propres à chaque ville, des sphères publiques fort différentes: commissions municipales dans les communes ou les *local governments*, services de l'État colonial, missions chrétiennes, institutions africaines promues par l'administration coloniale²⁵. C'est ainsi que Parker et Watson ont montré

Witwaterstrand, Johannesburg, Raven Press, 1979. Frederick Cooper (édité par), *Struggle for the City: Migrant labor, Capital and the State in Urban Africa*, Beverly Hills, 1983. Frederick Cooper, *On the African Waterfront. Urban Disorders and the Transformation of Work in Colonial Mombasa*, New Haven, Yale University, 1987. Bruce Fetter, *The Creation of Elizabethville, 1910-1940*, Stanford, Hoover Institution, 1976. Charles Van Onselen, *New Babylon and New Ninevah: Studies in the Social and Economic History of the Witwatersrand, 1886-1914*, New York, Longman, 1982.

24. J. Peel, « Urbanisation », *op. cit.*, p. 276; C. Coquery-Vidrovitch, « The process », *op. cit.*, p. 71-74.

25. Pauline H. Baker, *Urbanisation and Political Change: the Politics of Lagos, 1917-1967*, Berkeley, University of California Press, 1975. Adrien Benga, *Pouvoir central et pouvoir local; la gestion municipale à l'épreuve: Rufisque, Sénégal, (1924-1964)*, thèse de doctorat, Université de Paris VII, 1995. Mamadou Diouf, « Assimilation coloniale et identité religieuse de la civilité des originaires des Quatre Communes (Sénégal) », dans Charles Becker, Saliou Mbaye et Ibrahim Thioub (sous la direction de), *AOF: réalités et héritages. Sociétés ouest africaines et ordre colonial, 1895-1960*, Dakar, Direction des Archives du Sénégal, 1997, p. 837-850. Odile Goerg, *Pouvoir colonial, municipalités et espace urbain. Conakry-Freetown des années 1880 à 1914*, Paris, L'Harmattan, 1997, 2 vols. Wesley Johnson, *The Emergence of Black Politics in Senegal. The struggle for Power in the Four Communes, 1900-1920*, Stanford, Stanford University Press, 1971. Kristin Mann, *Marrying Well: Marriage, Status and Social Change among the Educated Elite in the Colonial Lagos*, London, Cambridge University Press, 1985. Léo Spitzer, *The Creoles of Sierra Leone. Their Responses to Colonialism, 1970-1945*, Ile-Ife, University of Ife Press, 1975.

comment l'action politique locale à Accra comme à Ibadan avait transformé les anciennes cités en villes coloniales entre le XIX^e et le XX^e siècle²⁶. Cette période montre une continuité évidente des formes urbaines pré-coloniales, et la reconfiguration contemporaine des anciennes identités et institutions citadines.

L'histoire politique a également démontré tout l'intérêt d'inclure les études urbaines dans un cadre plus général. Étudier les émeutes urbaines en Afrique permet d'établir des liens directs entre la ville et la campagne, entre les dirigeants et les citoyens, entre les facteurs externes et les logiques internes. Les émeutes dans les villes swahili, le long de la côte de l'Afrique de l'Est en 1888, à Douala en 1945, à Bobo-Dioulasso en 1946, à Libreville en 1964 ne peuvent être comprises sans une analyse précise de ces interactions²⁷. Dans ce cas, seul un détour régional ou national permet de comprendre la signification des événements urbains. Ces études, qui ne sont pas *stricto sensu* « urbaines », constituent néanmoins un changement radical. Ces chercheurs ne passent plus seulement à travers la ville comme le faisaient auparavant les historiens. La ville est au contraire le lieu privilégié du débat et du combat politiques : analysée en tant que telle, elle devient objet d'étude, ne serait-ce que le temps d'un chapitre. Il semble donc que les études d'histoire politique aient davantage que l'histoire culturelle éclairées la formation des identités citadines²⁸.

Parallèlement à ce développement de l'histoire des institutions et du politique dans la cité, une approche essentiellement mais non exclusivement française de l'analyse de la ville à travers ses espaces politiques et sociaux, s'affirme depuis les années 1980. La fabrication des villes, la

26. J. Parker, *Making the Town*, op. cit. Ruth Watson, *Civil Disorder is the Disease of Ibadan. Chieftancy and Civic Culture in a Colonial City*, Oxford, James Currey, 2003.

27. Florence Bernault, *Démocraties ambiguës en Afrique centrale. Congo Brazzaville, Gabon, 1940-1965*, Karthala, 1996. Laurent Fourchard, *De la ville coloniale à la cour africaine. Espaces, pouvoirs et sociétés à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso (Haute-Volta), fin XIX^e siècle-1960*, L'Harmattan, 2001. Richard Joseph, *Le mouvement nationaliste au Cameroun, Les origines sociales de l'UPC*, Karthala, 1986. Jonathon Glassman, *Feasts and Riot. Revelry, Rebellion and Popular Consciousness on the Swahili Coast, 1856-1888*, London, Heinemann, James Currey, 1995. Achille Mbembe, *La naissance du maquis dans le Sud-Cameroun, 1920-1960*, Karthala, 1996. Pour une analyse générale de la question des émeutes urbaines dans les empires britanniques et français, voir le livre de Frederick Cooper, *Decolonization and African Society. The Labor Question in French and British Africa*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 225-269.

28. Le rôle historique des arts, fêtes et loisirs dans la fabrication des identités citadines constitue toujours une friche historiographique. On trouvera en Afrique centrale des travaux tout à fait novateurs, par exemple, Charles Didier Gondola, *Villes miroirs. Migrations et identités urbaines à Kinshasa et Brazzaville, 1930-1970*, L'Harmattan, 1996 ; Bogumil Jewsiewicki, *Mami Wata. La peinture urbaine au Congo*, Gallimard, 2003 ; Phyllis Martin, *Leisure and Society in Colonial Brazzaville*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995. Dans une perspective continentale, voir Odile Goerg, *Fêtes urbaines en Afrique, Espaces, identités et pouvoirs*, Karthala, 1999.

philosophie et la pratique de l'urbanisme colonial constituent sans doute l'un des domaines les mieux étudiés aussi bien à l'échelle du continent que de la région ouest africaine²⁹. L'histoire des équipements publics fait également l'objet de recherches qui s'affranchissent fort heureusement des césures chronologiques classiques (pré-colonial / colonial / indépendances)³⁰. Les analyses sont cependant plus rares lorsque l'on quitte le domaine relativement bien balisé par les archives administratives des modèles de ville coloniale, des politiques ségrégatives ou des plans d'aménagement urbain. Il est entendu que l'espace urbain ne peut se réduire aux formes proposées par les aménageurs mais s'envisage nécessairement comme un emboîtement d'échelles (de la cour à la rue, du voisinage à la ville) qui plus est protéiformes (espace réel, urbanistique et imaginaire). Les historiens en France ont profondément renouvelé ce domaine et une grande variété de lieux et d'espaces (rues, voisinage, quartiers, lotissements, banlieues, ponts, rivières, etc.) ont fait l'objet d'un nombre croissant d'analyses historiques³¹.

Ce genre d'études demeure rare pour l'Afrique de l'Ouest. Récemment, Ousseynou Faye a retracé l'histoire du plus grand quartier de Dakar, la Médina, à travers une histoire des marginalités urbaines de la capitale de l'Afrique Occidentale Française (AOF)³². Au Nigeria, Albert a bien montré comment les politiques ségrégatives promues par les Britanniques avaient renforcé et exaspéré les identités ethniques et religieuses dans les quartiers

29. Catherine Coquery-Vidrovitch et Odile Goerg (sous la direction de), *La ville européenne outre mers: un modèle conquérant? (xv^e-xx^e siècles)*, L'Harmattan, 1996. L. Fourchard, *De la ville coloniale*, op. cit.; O. Goerg, *Pouvoir colonial*, op. cit.; R. Home, *Of Planting*, op. cit.; Alain Sinou, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal: Saint-Louis, Gorée, Dakar*, Paris, Karthala/Orstom, 1993. J.-R. Rayfield « Theories of Urbanization and the Colonial City in West Africa », *Africa*, London, 44, 1974, p. 163-185. Gwendolyn Wright, *The Politics of Design in French Colonial Urbanism*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.

30. Sophie Dulucq, *La France et les villes d'Afrique noire francophone. Quarante ans d'intervention (1945-1985)*, L'Harmattan, 1997. Sophie Dulucq et Odile Goerg (sous la direction de), *Les investissements publics dans les villes africaines: 1930-1985*, L'Harmattan, 1989. Ayodeji Olukoju, *Infrastructure Development and Urban Facilities in Lagos, 1861-2000*, Ibadan, Institut Français de Recherche en Afrique (IFRA), 2003. Poinot et al., *Les villes*, op. cit.

31. Dans une abondante bibliographie, on pourra se référer par exemple à Isabelle Backouche, *La trace du fleuve: la Seine et Paris, 1750-1850*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2000. Élisabeth Crouzet-Pavan, « *Sopre le acque salse* ». *Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Ecole française de Rome, 1992, 2 vols. Arlette Farge, *Vivre dans la rue à Paris au xviii^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979. Annie Fourcaut (sous la direction de), *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question. France xviii^e-xx^e siècles*, Paris, Créaphis, 1996. Maurizio Gribaudi, *Itinéraires ouvriers. Espaces et groupes sociaux à Turin au début du siècle*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1987.

32. Ousseynou Faye, *Une enquête d'histoire de la marge: production de la ville et populations africaines à Dakar, 1857-1960*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, thèse de doctorat d'Etat, 2000.

d'étrangers des villes d'Ibadan et de Kano³³. Il s'avère ainsi que la variété des espaces produits et vécus par les citoyens fut aussi large dans les villes européennes que dans les villes coloniales³⁴. L'opposition classique entre les quartiers résidentiels européens et la ville indigène théorisée par King dès 1976 et popularisée par la littérature africaine a très souvent fait l'économie d'une étude de la diversité des pratiques sociales, politiques et religieuses africaines³⁵. À partir de l'exemple de deux villes moyennes de l'AOF (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso au Burkina Faso), il est possible de constater au contraire que les multiples usages fonciers dans les quartiers africains, le contrôle social opéré par les lignages aristocratiques dans la vieille ville, le développement de nouveaux lieux de sociabilité ou les représentations religieuses de l'espace furent des pratiques beaucoup plus prégnantes que la ségrégation entre les quartiers européens et la ville africaine, néanmoins bien réelle³⁶. Peut-être s'agit-il aussi d'une particularité régionale dans la mesure où le contrôle des migrants en ville fut généralement plus lâche en Afrique de l'Ouest qu'il ne le fut sur le reste du continent.

Atouts et limites des recherches urbaines sur l'Afrique de l'Ouest

L'historiographie des villes d'Afrique de l'Ouest ne ressemble finalement que très peu à son histoire urbaine, ce qui ne constitue probablement pas une particularité des études africaines. Trois points méritent d'être analysés : le décalage entre les thèmes de recherche des institutions internationales et ceux de la recherche historique, l'absence d'études de longue durée et la faiblesse des études régionales.

Il ne s'agit pas de dresser un état des lieux même partiel des domaines de recherche qu'il serait nécessaire d'aborder dans les années à venir. Trois exemples partiels donneront seulement une idée de thématiques devenues depuis vingt ans des interrogations majeures des institutions internationales mais qui demeurent mal informées par les historiens.

33. Isaac Olawale Albert, *Inter-ethnic Relations in a Nigerian City; The Historical Perspective of the Hausa-Igbo Conflicts in Kano, 1953-1991*, Ibadan, IFRA, 1993. *Urban Migrant Settlements in Nigeria: A Historical Comparison of the « Sabon gari » in Kano and Ibadan, 1893-1991*, Ph. D., University of Ibadan, 1994.

34. Ce que vient de rappeler tout récemment Odile Goerg dans un numéro du *Mouvement social* consacré aux villes en Afrique, *Le mouvement social*, n° 204, juillet-septembre 2003.

35. A.D. King, *Colonial Urban development*, op. cit. Sur l'image de la ville dans la littérature africaine, voir Roger Chemain, *La ville dans le roman africain*, L'Harmattan, 1989 et, plus récemment, Denise Coussy, « La représentation de la ville dans la littérature africaine » dans Laurent Fourchard et Isaac Olawale Albert, *Sécurité, crime et ségrégation dans les villes d'Afrique de l'Ouest, du XIX^e siècle à nos jours*, Ibadan, Paris, IFRA-Karthala, 2003, p. 163-174.

36. L. Fourchard, *De la ville coloniale*, op. cit.

L'économique peut paraître en retrait par rapport au social et au politique bien que les divisions entre ces domaines paraissent souvent plus formelles que réelles. L'histoire économique s'est essentiellement centrée sur l'étude de la pénétration des intérêts occidentaux depuis les ports jusque dans les villes de l'hinterland³⁷. Ce domaine est sans doute plus familier avec des échelles nationales, régionales et internationales qu'avec des échelles strictement urbaines. Il reste que le discours de la Banque Mondiale, en vogue depuis les années 1970, sur le rôle positif de l'urbanisation dans la croissance économique de l'Afrique ne semble avoir eu qu'un faible écho auprès des historiens³⁸.

Les études foncières constituent également pour beaucoup de géographes et d'urbanistes de l'Afrique comme pour certains historiens de l'Europe le cœur des interrogations sur la ville³⁹. Cette question paraît particulièrement importante pour l'Afrique de l'Ouest dans la mesure où l'accès à la propriété urbaine était moins contraignant que dans le reste du continent et qu'une élite africaine a pu très tôt s'enrichir par l'accès à la terre. Par ailleurs, partout en Afrique l'accès au logement des pauvres constitue un des enjeux majeurs de la gestion urbaine aujourd'hui⁴⁰. Malgré un héritage foncier colonial évident, ce sont plus souvent les géographes, les urbanistes ou les démographes qui ont fait de l'histoire foncière que les historiens eux-mêmes⁴¹.

37. Adeyinka O. Banwo, « The Ilorin economy in the XIXth century », *The Nigerian Journal of Economic History*, 1, 1998, p. 129-146. Anthony John H. Latham, *Old Calabar 1600-1891. The Impact of International Economy upon a Traditional Society*, Oxford Clarendon Press, 1973. Robin Law, « Trade and Politics behind the Slave Coast: the lagoon traffic and the rise of Lagos, 1500-1800 », *Journal of African History*, 24, 1983, p. 321-348. Bogumil Jewsiewicki, *Histoire économique d'une ville coloniale, Kisangani, 1877-1960*, Bruxelles, Cahiers du CEDAF, 5, 1978. Pierre Kipre, *Les villes coloniales de Côte d'Ivoire. Économie et Société, 1893-1940*, Nouvelles Éditions Africaines, Abidjan, 1985, 2 vols. Monique Lakroum, *Chemins de fer et réseaux d'affaires en Afrique occidentale: le Dakar Niger 1883-1960*, thèse d'État, Université de Paris 7, 1987. Ayodeji Olukoju, « Maritime trade in Lagos in the aftermath of the First World War », in *African Economic History*, 20, 1992, p. 119-135. Ayodeji Olukoju, « Playing the Second Fiddle: The Development of Port Harcourt and its Role in the Nigerian Economy, 1917-1950 », *International Journal of Maritime History*, 8 (1), 1996, p. 105-131.

38. Voir l'analyse des perceptions fluctuantes de la Banque Mondiale sur les villes dans Annick Osmont, *La Banque mondiale et les villes. Du développement à l'ajustement*, Karthala, 1995.

39. Voir l'article de synthèse de Carole Rakodi, « Residential property markets in African cities » dans Carole Rakodi (édité par), *The Urban Challenge in Africa. Growth and Management of its Large Cities*, The United Nations University, 1997, p. 371-410. Sur les villes médiévales italiennes, voir la remarque de Jean-Claude Maire Vigueur, « Pour une histoire urbaine de l'Italie médiévale : quelques éléments de synthèse », dans J.-L. Biget et J.-C. Hervé (édité par), *Panoramas urbains...*, p. 248.

40. Alain Durand-Lasserve, *L'exclusion des pauvres dans les villes du Tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan, 1986.

41. Voir néanmoins les études historiques récentes sur l'Afrique de l'Ouest : Sara S. Berry, *Chiefs Know Their Boundaries. Essays on Property, Power and the Past in Asante, 1896-1996*, Oxford, James Currey, 2001. Andreas Eckert, « Missions, Land Politics and Real Estate in

Enfin, la littérature sur la pauvreté, la délinquance et la criminalité urbaines constitue depuis dix ans l'un des thèmes favoris des grandes institutions internationales (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, Unicef, Habitat). Une fois de plus ces grandes thématiques demeurent pour l'Afrique sans profondeur historique. Malgré l'ouvrage pionnier de John Iliffe, il faut remarquer que les études historiques sur les marges des sociétés urbaines – pauvres, petit commerçants de rue, délinquants, bandits – n'ont pas attiré toute l'attention nécessaire en dépit de quelques travaux récents situés, le plus souvent, dans d'autres régions d'Afrique⁴².

Si les historiens restent imperméables aux modes de la consultance internationale on peut aussi constater l'absence d'études urbaines sur la longue durée ainsi que le petit nombre de recherches antérieures au XIX^e siècle⁴³. Beaucoup reste à dire sur les cités précoloniales notamment dans les régions les plus urbanisées comme en pays yoruba et haussa ou dans le delta intérieur du Niger. Les analyses restent effectivement partielles, parfois teintées de sociologisme⁴⁴ et on demeure mieux renseigné sur l'organisation des États africains que sur le fonctionnement même des cités⁴⁵. Il est évident que les périodes les plus anciennes attirent moins qu'auparavant et qu'un glissement s'est produit, entre les années 1960 et les années 1990, de l'histoire précoloniale à l'histoire coloniale, notam-

Colonial Douala » dans Robert Debusmann and Stefan Arnold (édité par), *Land Law and Land Ownership in Africa*, Bayreuth, 1996, 187-201 ; Laurent Fourchard, « Propriétaires et commerçants à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso (Haute-Volta), fin XIX^e siècle 1960 », *Journal of African History*, 44 (3), 2003, p. 433-461 ; Laurent Fourchard, « De la résidence lignagère à la rente immobilière, cours et compounds en AOF et au Nigeria », *Le Mouvement social*, 2003, n° 204, p. 47-63. O. Goerg, *Pouvoir colonial, op. cit.*, p. 83-118. Kristin Mann, « The Rise of Taiwo Olowo : Law, Accumulation and Mobility in Early Colonial Lagos », dans Kristin Mann et Richard Roberts, *Law in Colonial Africa*, London, James Currey, 1991, p. 61-84.

42. À l'échelle continentale voir les ouvrages non spécifiquement centrés sur les villes de John Iliffe, *The African Poor. A History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, et de Donald Crummey (édité par), *Banditry, Rebellion and Social Protest in Africa*, London, James Currey, 1986. Sur les villes d'Afrique de l'Ouest et dans une perspective historique voir Laurent Fourchard et Isaac Olawale Albert (sous la direction de), *Sécurité, criminalité et ségrégation dans les villes d'Afrique de l'Ouest. Du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Karthala, Ibadan, IFRA, 2003. Ailleurs en Afrique, voir, par exemple, Andrew Burton, « Urchins, Loafers and the Cult of Cowboy: Urbanisation and Delinquency in Dar es Salaam, 1919-1961 », *Journal of African History*, 43 (2), 2001, p. 199-217. Steve Glaser, *Bo-Tsotsi, The Youth Gangs of Soweto, 1935-1976*, Oxford, James Currey, 2000.

43. Voir parmi les travaux récents qui privilégient la longue durée : Peter Mark, *Portuguese Style and Luso-African Identity. Precolonial Senegambia, 16th-19th centuries*, Bloomington University Press, 2002. Christopher De Corse, *An Archaeology of Elmina: Africans and Europeans on the Gold Coast, 1400-1900*, Washington D.C., Smithsonian Institution, 2001.

44. Eva Krapf-Askari, *Yoruba Towns and Cities*, Oxford, Clarendon Press, 1969. Paul Wheatley, « The Significance of Traditional Yoruba Urbanism », *Comparative Studies in Society and History. An International Quarterly*, 12 (4), 1970, *op. cit.*, p. 393-423.

45. C. Coquery-Vidrovitch, *Histoire des villes, op. cit.*, p. 127, 365.

ment aux États-Unis⁴⁶. Le problème central est cependant lié à la carence des sources. Les possibilités de synthèse sont limitées par l'inégale couverture archéologique des anciennes cités d'Afrique⁴⁷ et par le difficile recours aux traditions orales constituées qui renvoient essentiellement aux questions d'ordre politique, institutionnel, militaire et diplomatique et beaucoup moins à l'histoire des villes.

Les conséquences sont donc évidentes. En dépit d'une histoire urbaine ancienne, une approche comparatiste des différentes villes d'Afrique de l'Ouest manque encore. Selon Anderson et Rathbone, la plupart des études urbaines historiques demeurent prisonnières d'une approche strictement locale même si quelques études ont été tentées entre plusieurs colonies ou États ou à l'intérieur d'un même pays⁴⁸. En AOF, la concentration des investissements dans les chefs-lieux de colonie a provoqué une macrocéphalie urbaine : les chefs-lieux devenus capitales des États indépendants ont ainsi attiré l'attention des chercheurs souvent dans une perspective monographique⁴⁹ et souvent aux dépens des villes secondaires à l'exception de la Côte d'Ivoire et du Sénégal mieux documentés sur les cités côtières⁵⁰. L'histoire urbaine dans les pays francophones a donc suivi les mêmes travers que l'histoire urbaine française contemporaine qui a largement centré ses analyses sur Paris⁵¹. Au Nigeria, la situation est pratique-

46. Luise White, Stephan F. Miescher et David William Cohen (édité par), *African Words, African Voices, Critical Practices in Oral History*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 2001, p. 2.

47. Graham Connah, *African Civilizations. An Archaeological Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 9-12.

48. D. Anderson et D. Rathbone, *Africa's Urban Past*, op. cit., p. 11. Les analyses comparées sont essentiellement françaises à l'exception d' I. O. Albert, *Urban Migrant*, op. cit., S. Dulucq, *La France*, op. cit., L. Fourchard, *De la ville coloniale*, op. cit., O. Goerg, *Pouvoir colonial*, op. cit., C. D. Gondola, *Villes miroirs*, op. cit., A. Sinou, *Comptoirs et villes coloniales*, op. cit., P. Kipre, *Les villes coloniales*, op. cit.

49. Jean Delcourt, *Naissance et croissance de Dakar*, Dakar, Éd. Clair Afrique, 1983. Nicoué Gayibor, Yves Marguerat et Gabriel Nyassogbo (sous la direction de), *Le centenaire de Lomé, capitale du Togo, 1897-1997*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 1998. Jean-Robert Pitte, *Nouakchott, capitale de la Mauritanie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977. Assane Seck, *Dakar, métropole ouest africaine*, Paris, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), 1970. Eliot P. Skinner, *African Urban Life: The Transformation of Ouagadougou*, Princeton, Princeton University Press, 1974.

50. P. Kipre, *Les villes coloniales*, op. cit., Régine Bonnardel, *Saint-Louis: Mort ou renaissance?*, Paris, L'Harmattan, 1992. Camille Camara, *Saint-Louis du Sénégal, évolution d'une ville en milieu africain*, Dakar, IFAN, 1968. A. Sinou, *Comptoirs et villes*, op. cit. Roger Pasquier, « Villes du Sénégal au XIX^e siècle », *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, tome XLVII, 1960, p. 387-426. Monique Bertrand remarquait en 1997 que les villes secondaires n'accrochaient que peu l'analyse des anthropologues et des politologues. On pourrait aisément ajouter les historiens. M. Bertrand, *Les villes secondaires*, op. cit., p. 12.

51. J.-L. Pinol, « L'histoire urbaine contemporaine en France », J. L. Biget et J. C. Hervé (édité par), *Panoramas urbains*, op. cit., p. 215.

ment inverse. Certes, les grandes villes de Lagos, Ibadan et Kano ont davantage retenu l'attention des chercheurs, mais l'ancienneté des villes ainsi que leurs rivalités, le dynamisme du secteur éditorial, de l'imprimerie et l'implantation régionale des universités ont favorisé la publication d'un nombre considérable de monographies de plus ou moins bonne facture⁵². Ces travaux utiles car souvent uniques manquent, le plus souvent, d'un objet d'étude et d'une perspective comparatiste. L'éparpillement domine le paysage universitaire nigérian et aucun ouvrage n'est venu faire la synthèse de ces multiples monographies depuis l'ouvrage de Mabogunje en 1968.

En dépit de toutes ces carences – au demeurant logiques pour un champ de recherche aussi jeune – il est évident que plus de travaux ont été produits durant ces deux décennies que durant le siècle précédent. L'histoire urbaine en Afrique a eu recours à une grande variété de sources. Une approche critique des sources orales, des archives coloniales et un meilleur usage des matériaux archéologiques et linguistiques furent pour la première fois discutés par les historiens lors des conférences organisées en 1953, 1957 et 1961 par la *School of Oriental and African Studies* (SOAS) de l'Université de Londres⁵³. Si les traditions orales constituées n'ont que rarement permis de retracer l'histoire des villes, les récits de vie, utilisés à partir des années 1970, et devenus incontournables au cours de la décennie 1990, ont permis de dévoiler de nombreuses zones d'ombres de l'histoire urbaine. Ces récits permettent d'entendre la voix d'acteurs consi-

52. A. B. Aderidigbe (édité par), *Lagos, The Development of an African City*, Longman, London, 1975. Ebiegberi Joe Alagoa, *The Small Brave City-State. A History of Nembe Brass in the Niger Delta*, Ibadan, Ibadan University Press, 1964. Bawuro M. Barkindo, *Studies in the History of Kano*, Ibadan, Heinemann, 1983. Camille Camara, « Une ville précoloniale au Nigeria: Ondo », *Cahiers d'Études Africaines*, 51, 1973, p. 417-441. Michael J. C. Echeruo, *Victorian Lagos. Aspects of Nineteenth Century Lagos Life*, London, Macmillan, 1977. Felix K. Ekechi, *Tradition and Transformation in Eastern Nigeria: A Sociopolitical History of Owerri and its Hinterland, 1902-1947*, Kent, Kent State University Press, 1989. Toyin Falola, *Politics and Economy in Ibadan, 1893-1945*, Lagos, Modelor, 1989. Peter C. Lloyd, Akin Mabogunje et Bolanle Awe (édité par), *The City of Ibadan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1967. Lawrence O. Ocho, « Nsukka Yesterday, Today and Tomorrow », *Okikpe*, 3 (1), 1997. Gabriel Ogundeji Ogunremi (édité par), *Ibadan. A Historical Cultural and Socio-Economic Study of an African City*, Ibadan, Oluyole Club, 1998. Gabriel Ogundeji Ogunremi, M. O. Opeloye et Syan Oyeweso (édité par), *Badagry. A Study in History, Culture and Traditions of an Ancient City*, Ibadan, Rex Charles Publications, 1994. Andrew G. Onokerhoraye, *Benin. A Traditional African City in Transition*, University of Benin, Benin City, 1991. Yusufu Bala Usman (édité par), *Cities of the Savannah. A History of some Towns and Cities of the Nigerian Savannah*, Zaria, Ahmadu Bello Press University, 1977. Yusufu Bala Usman, *The Transformation of Katsina, 1400-1883*, Zaria, Ahmadu Bello Press University, 1981. Yusufu Bala Usman and Nur Alkali, *Studies in the History of Pre-Colonial Borno*, Zaria, Northern Nigerian Publishing Company, 1983. Cette liste est loin d'être exhaustive.

53. Roland Oliver, « African History: SOAS and Beyond », dans Anthony Kirk-Greene (édité par), *The Emergence of African History at British Universities*, Oxford, World-View Publications, 1995, p. 13-38.

dérés comme marginaux (ruraux, migrants, femmes) mais néanmoins soumis au projet colonial⁵⁴. Dans les années 1980 et 1990, l'histoire des citadines a ainsi pu émerger, notamment dans les pays anglophones, essentiellement grâce aux récits de vie⁵⁵. Ils permettent également d'affiner une perception du groupe des intermédiaires coloniaux (instituteurs, tirailleurs, chefs de quartiers, interprètes) considérés un peu rapidement comme des collaborateurs de l'ordre colonial alors que ces groupes suivaient avant tout des stratégies individuelles et/ou collectives de pouvoir, d'accumulation et de prestige. L'histoire orale, de toute évidence nécessaire pour redécouvrir le passé précolonial de l'Afrique, est probablement devenue, dans les années 1990, une manière d'accéder à une expérience coloniale plus véridique, plus précise et plus authentique que ce que racontaient les rapports officiels d'administrateurs coloniaux essentiellement masculins : il reste que ces reconstitutions doivent le plus souvent être complétées par les sources écrites et par des interprétations prudentes⁵⁶. Aussi, ne s'agit-il pas de privilégier un type de source dans l'idée de se rapprocher d'une vision plus authentiquement africaine de la ville mais plutôt de ne construire des objets historiques qui n'excluent *a priori* aucune source.

Les sources privées constituent à cet égard un fonds encore négligé pour l'histoire urbaine des XIX^e et XX^e siècles. Certaines recherches ont bien montré que le dépouillement sur des périodes moyennes de sources écrites au quotidien (diaries des missionnaires, quotidiens africains) était seul en mesure de faire émerger des opinions et des conjonctures autrement imperceptibles⁵⁷. Les chroniques locales écrites par les premières élites chrétiennes constituent également une approche particulière de l'histoire

54. L. White *et al.*, *African Words*, *op. cit.*, p. 8.

55. Karin Barber, *I can speak until tomorrow. Oriki, Women, and the Past in a Yoruba Town*, Washington D.C., International African Library, 1991. Judith A. Byfield, *The Bluest Hands. A Social and Economic History of Women Dyers in Abeokuta (Nigeria), 1890-1940*, Oxford, James Currey, 2002. Laray Denzer, « The Iyalode in Ibadan politics and society: a preliminary study », G.O. Ogunremi (édité par), *Ibadan. op. cit.*, p. 201-233. Nina Mba, *Nigerian Women Mobilized: Women's Political Activity in Southern Nigeria, 1900-1965*, Berkeley, California University Press, 1982. Claire Robertson, *Sharing the Same Bowl. A Socio-Economic History of Women and Class in Accra*, Bloomington, Indiana University Press, 1984. Luise White, *The Comfort of Home: Prostitution in Colonial Nairobi*, Chicago, University of Chicago Press, 1990.

56. L. White *et al.*, *African Words*, *op. cit.*, p. 59.

57. Voir la fluctuation des opinions publiques dans les quotidiens nigériens retracée par Simon Heap, « Jaguda boys : pickpocketing in Ibadan, 1930-1960 », *Urban History*, 24 (3), p. 324-343. Jean-Luc Martineau, « Les *oba* en public : métamorphose d'une fête (1937-1945) » dans Odile Goerg, *Fêtes urbaines*, *op. cit.*, p. 17-36. Ayodeji Olukoju, « Population Pressure, Housing and Sanitation in West Africa's Premier Port-city: Lagos, 1900-1939 », *Journal of the Australian Association for Maritime History*, 2, 1993, p. 91-106. Voir l'utilisation des diaries catholiques pour retracer l'usage de l'espace festif à Ouagadougou dans Laurent Fourchard, « Espace urbain et religion populaire : les cérémonies catholiques à Ouagadougou, 1900-1945 », dans O. Goerg, *Fêtes urbaines*, *op. cit.*, p. 149-166.

urbaine vue de l'intérieur. Au début du xx^e siècle, plusieurs Yoruba passés par l'école missionnaire produisent les premières histoires des villes nigérianes : I.-B. Akinyele pour Ibadan en 1911, M.-C. Adeyemi pour Oyo en 1914, S. Ojo Bada pour Ilorin qui le fit publier plus tard en 1957⁵⁸.

Certaines archives publiques doivent également sortir de l'ombre. Les archives des appareils de l'État (prison, police, justice) constituent un fonds documentaire exceptionnel dans les principaux centres d'Afrique de l'Ouest (Dakar, Abidjan, Ibadan, Kaduna, Enugu). Alors que l'histoire de ces institutions est encore à écrire, notamment en Afrique francophone, il faut mentionner que pour l'historien des villes, ces sources présentent surtout l'intérêt de pouvoir retracer une histoire des délinquances, des criminalités et des marginalités urbaines tout en permettant de mieux comprendre le processus par lequel des pans entiers des cultures citadines ont été criminalisés par l'État colonial et postcolonial.

Si après vingt ans d'existence, l'histoire urbaine est relativement dynamique en Europe, aux États-Unis et en Afrique, bien des difficultés demeurent dans la constitution d'un champ de recherche porté par de grandes interrogations et de vastes synthèses. On peut constater aisément que les travaux se sont essentiellement consacrés à l'histoire politique et sociale de la période contemporaine (xix^e et xx^e siècles) même si l'archéologie et l'histoire de l'art ont permis des avancées essentielles pour les périodes antérieures. Les recherches sont dispersées dans différents centres en Europe, aux États-Unis et en Afrique non nécessairement liés entre eux. La bibliographie francophone demeure mal connue dans le monde anglo-saxon, ce qui est pour le moins gênant particulièrement pour l'Afrique de l'Ouest. En Afrique même, une approche plus générale est limitée par l'absence d'intégration régionale dans le domaine de la recherche. La barrière de la langue, l'existence de réseaux de chercheurs différents, la carence des moyens de communication et la diffusion restreinte des revues internationales limitent considérablement la transmission des connaissances entre les mondes universitaires anglophones et francophones. L'abandon d'une approche holistique et monographique de la ville n'est donc pas encore d'actualité et une histoire générale des villes d'Afrique de l'Ouest reste à écrire.

58. Toyin Falola, *Yoruba Gurus. Indigenous Production of Knowledge in Africa*, Trenton, Africa World Press, 1999, p. 31, 55, 99, 159.